
bretonnes, du bidet chanté par les bardes, du cheval qui court aux pardons. Il était de cette race celui qui fit gagner à son jeune maître la course, ayant pour prix la main de la princesse Aliénor, fille de Budik, Roi d'Armorique. Merlin le barde, *Merlin Barz*, nous a laissé le récit de cet exploit du jeune gars et de son bidet, dans le chant populaire que M. de la Villemarqué traduit ainsi :—“ Il a équipé son poulain
“ rouge ; il l'a ferré d'acier poli ; il l'a bridé, et lui
“ a jeté sur le dos une housse légère. Il lui a attaché
“ un anneau au col et un ruban à la queue. Et il l'a
“ monté, et est arrivé à la fête nouvelle. Comme il
“ arrivait au champ de fête, les cornes sonnaient.

“ La foule était pressée et tous les chevaux bon-
“ disaient. Celui qui aura franchi la grande bar-
“ rière du champ de fête au galop, en un bond vif,
“ franc et parfait, aura pour épouse la fille du roi.

“ A ces mots, son jeune poulain bai hennit à tue-
“ tête, bondit et s'emporta, et souffla du feu par les
“ naseaux, et jeta des éclairs par les yeux, et frappa
“ la terre ; tous les autres étaient dépassés, et la
“ barrière franchie d'un bond.

“ Sire, vous l'avez juré, votre fille Linor doit m'ap-
“ partenir ! ”

On n'invite pas à loger en Bretagne, sans étendre l'invitation au bidet qui doit *accompagner* ses maîtres. Nous avons, en Canada, une chanson, d'un mode